

Problèmes économiques

Monsieur le président, après avoir écouté l'argumentation du parrain de cette motion, lequel d'ailleurs s'en intéresse si peu qu'il est disparu, puisqu'il se plaint que le gouvernement n'a rien fait, je me demande pourquoi lui, qui présente cette motion, n'est pas resté à la Chambre pour écouter les savants discours de l'opposition, comme du gouvernement. A l'appui de sa motion, il est facile, monsieur le président, et je crois que mes collègues l'ont compris et le comprennent facilement d'en arriver à la conclusion que notre collègue de Roberval, malgré tout le respect que je lui dois, à titre de chef intérimaire de son parti, n'a pas évolué une miette et encore pis, il n'a pas compris la politique du gouvernement canadien.

Je dis qu'il n'a pas évolué par exemple quand il rejette le manque d'emplois chez les jeunes et chez une partie de la population canadienne sur le dos des syndicats. Je ne suis pas prêt à dire que tout est rose et que tout est admissible dans ce que certains chefs syndicaux font au Canada, dans les pressions qu'ils font sur leurs membres, et dans tout ce qui arrive de mauvais ou de «blâmable» de la part de certains chefs syndicaux, mais je dois dire au chef du Parti Crédit Social du Canada que le syndicalisme est une institution qui était nécessaire et qui l'est encore pour la protection des travailleurs.

● (1452)

Il est vrai peut-être que parfois on va à l'autre extrême, mais je dis qu'on ne peut pas combattre ce droit au travailleur d'adhérer à son syndicat professionnel. En plus, il blâme la technologie. Il dit que le gouvernement devrait s'en prendre à la technologie, à la machine. Il a même mentionné qu'on devrait revenir à la cuillère plutôt qu'à la pelle afin de donner du travail à tout le monde. Franchement, monsieur l'Orateur, si le député de Roberval est sérieux il devrait penser que la société a évolué et que la technologie aujourd'hui procure des emplois.

Pourquoi avons-nous tout chambardé notre système d'éducation dans le Canada, et plus spécialement dans la province de Québec? Mais c'est devant l'évolution de la société et de la technologie qu'il a fallu recycler ceux de nos concitoyens qui n'avaient pas eu la chance d'avoir une éducation poussée pour faire face au développement de la technologie. La technologie, évidemment, sur les fermes de Roberval, j'en ai vue, on ne se sert plus que du cheval et on ne sème pas le grain à la volée, comme on le faisait autrefois, comme nos arrière-grands-pères le faisaient au début du pays. Aujourd'hui on a des tracteurs, des machines considérables sur nos fermes, pas plus dans Roberval qu'ailleurs, veut-on revenir à la façon d'autrefois.

Mais toutes ces machines et tout le développement de cette technologie, monsieur le président, amènent du travail pour des gens spécialisés, et c'est pour cela que le gouvernement du Canada a mis sur pied, il y a déjà longtemps, ce gouvernement-ci, des sommes d'argent considérables afin de recycler la main-d'œuvre, pour la mobilité de la main-d'œuvre, pour lui montrer comment travailler avec la technologie moderne. Des millions de dollars, pour ne pas dire plus, ont été mis à la disposition des Canadiens pour ce faire. Il ne faut donc pas blâmer totalement la technologie et la machine du chômage qui existe présentement.

Il est vrai qu'il y a du chômage, et tout le monde le déplore et le gouvernement fait tous les efforts possibles afin de donner

du travail à tout le monde afin d'alléger la situation. Mais lorsqu'on dit qu'il y a 8.4 p. 100 ou 8.6 p. 100 de chômeurs au Canada, qu'il y a un million de chômeurs au Canada, on oublie de parler de ceux qui travaillent au Canada. Un pourcentage de 8.4 p. 100, et si mes connaissances en mathématiques sont bonnes jusque-là, cela laisse une différence de 91.6 p. 100 de la population de travailleurs au pays. En mars 1978, il y a deux mois, quel était le nombre de travailleurs sur le marché du travail au Canada? Il y avait 9,884,000 travailleurs, pour comparer avec les chiffres de 1968, 7,767,000. Par conséquent, s'il y a 91.6 p. 100 de la totalité de la main-d'œuvre au Canada au travail, il y a donc 9,085,440 sur 9,884,000. C'est bien beau de dire qu'il y a un grand nombre de chômeurs, mais on ne pense jamais à ceux qui contribuent à l'économie de notre pays.

Je répète que nous voudrions bien que tout le monde puisse travailler, que tout le monde puisse avoir un emploi. Lorsque le député de Roberval nous dit, par exemple... je m'excuse, monsieur l'Orateur, je cherchais un autre paragraphe de sa motion. Je voudrais ici repasser les statistiques depuis les dix dernières années. En 1968, nous avions 7,500,000 travailleurs. Aujourd'hui nous en avons 9,884,000, soit près de 10,000,000. Le nombre moyen d'emplois créés fut de 250,300 par année depuis dix ans. Le pourcentage de la population au-dessus de 15 ans au travail est plus élevé que jamais aujourd'hui. En 1968 elle était de 54.5 p. 100 et en mars 1978, de 57. p. 100. Le taux de participation est plus élevé que jamais: en mars 1968, 57.1 p. 100 des travailleurs participaient, et aujourd'hui 62.4 p. 100 participent.

Le taux de participation des jeunes gens est plus élevé également en 1968, 57.1 p. 100 et en 1978, 64.1 p. 100. Le produit national brut a augmenté lui aussi, si l'économie est si désastreuse que cela, 45 p. 100 en termes réels pendant la période 1968 à 1977, par habitant, augmentation de 32 p. 100 du produit national brut en termes réels pendant la période de 1968-1977; le revenu moyen par famille maintenant, augmentation de 35 p. 100 en termes réels pendant la période 1969-1976; le revenu moyen des Canadiens, augmentation de 25 p. 100 en termes réels pendant la période 1969-1976; le revenu personnel disponible par habitant, augmentation de 118 p. 100 pendant la période de 1968 à 1977. Alors, on peut constater, je crois, avec ces chiffres, monsieur le président, que l'économie même si elle n'est pas brillante, elle n'est certainement pas la pire de tout le monde industriel.

La plupart des Canadiens, aujourd'hui, ont un niveau de vie de beaucoup supérieur à celui qu'ils avaient il y a quelques années et à ceux qui, à cause du ralentissement de l'économie mondiale, sont malheureusement sans emploi. Le gouvernement actuel a fourni une aide généreuse afin qu'ils puissent au moins jouir du minimum de revenu vital. Les prophètes de malheur, comme ceux de l'opposition, non seulement le Parti Crédit Social, mais les autres partis de l'opposition, dont l'opposition officielle, qui comparent nos conditions de vie actuelle à celles des années '30, lors de la dépression, montrent bien qu'ils n'ont vraiment pas vécu durant cette époque, qu'ils ne connaissent pas cette époque.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): L'as-tu connue?

M. Béchard: Oui, je l'ai connue, et peut-être mieux que l'honorable député d'Esquimalt-Saanich (M. Munro) a pu la connaître. Au lieu d'assister à une croissance économique